



© Manar Dhibi, juin 2025

Comparaisons, circulations et croisements : penser collectivement la question palestinienne depuis le Maghreb

Adrien Thibault, chercheur en sociologie et science politique, IRMC (Tunisie)

Augustin Jomier, maître de conférences en histoire à l'INALCO (France), en délégation CNRS à l'IRMC (Tunisie)

Réflexion collective et travail d'équipe

Le présent dossier est le produit d'une réflexion et d'un travail d'équipe, engagés à l'IRMC à partir d'octobre 2023, dans le sillage des ondes de choc provoquées en Tunisie, au Maghreb, dans le monde arabe et au-delà, non seulement par le génocide en cours à Gaza, mais également par les guerres asymétriques et la politique de terreur conduites par Israël dans toute la région (Cisjordanie, Liban, Yémen, Syrie, Iran et Qatar). Au moment d'écrire cette introduction (10 septembre 2025), les échos sont même particulièrement palpables, puisque les attaques par drones de la *Global Sumud Flotilla*, stationnée près du port de Sidi Bou Saïd, rappellent à Tunis¹ les attaques israéliennes sur le sol national de 1985 (bombardement du quartier général de l'OLP²), 1988 (assassinat d'Abou Jihad) et 2016 (assassinat de Mohamed Zouari) (voir ill. 1 et ill. 2 infra).

Cette réflexion collective, inscrite résolument en lien avec l'actualité, a pour spécificité de ne pas avoir été uniquement impulsée par des chercheur-es, mais bien par l'ensemble de l'équipe de l'institut, tous statuts confondus – depuis le rôle moteur qu'a joué Afef Toumi, chargée de communication, dans l'accompagnement des premières initiatives, jusqu'à l'engouement et l'implication de Selma Hentati, responsable des publications, dans l'édition de ce dossier. Pour cette *Lettre de l'IRMC*, il nous faut aussi remercier Besma Ouraïed pour le travail graphique réalisé, en particulier autour des illustrations, qui viennent nourrir la réflexion sur la question palestinienne vue du Maghreb. Merci également à notre directrice sur le départ, Katia Boissevain, d'avoir rendu possible autant les événements qui ont eu lieu à l'IRMC que cette publication, et d'avoir permis que ce

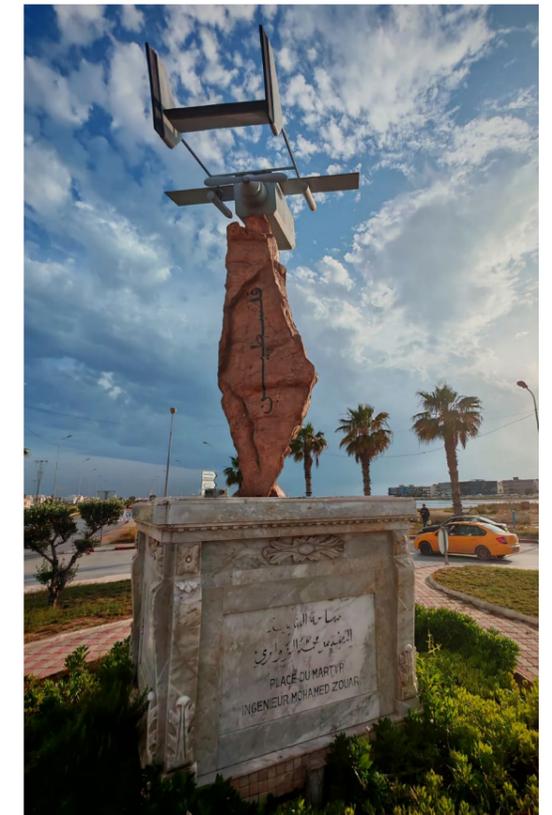


Illustration 1. Monument à la mémoire de Mohamed Zouari, assassiné à Sfax le 15 décembre 2016 lors d'une opération attribuée au Mossad, en lien avec son implication dans la confection de drones pour la brigade Izz ad-Din al-Qassam (Le Kram, Grand Tunis). © Idriss Tayyeb

dossier soit magnifiquement illustré par des collages d'étudiantes tunisiennes. Au-delà des quelques noms mentionnés ici, que chacune et chacun des membres de l'équipe trouve ici l'expression de notre gratitude, tant elles et ils ont contribué, de mille manières différentes, à la traduction de cette réflexion en actes scientifiques. Leur engagement a été à la fois le révélateur et le témoignage du fait que la « question de Palestine » (Saïd, 1979 ; Nations unies, 1979) est bien l'affaire de toutes et tous.

1. M. Ben Hamadi, 2025, « En Tunisie, confusion après le ciblage d'une flottille pro-Gaza par un drone », *Le Monde Afrique*, 9 septembre.

2. Voir l'illustration 4 dans l'article d'Adrien Thibault *infra*, p. 76-77.

Illustration 2.

La *Global Sumud Flotilla*, accostée au port de Sidi Bou Saïd (Grand Tunis) et célébrée par une foule nombreuse le 10 septembre 2025. Cette coalition internationale de militant-es est partie de Barcelone (Espagne) le 2 septembre et a quitté le port de Sidi Bou Saïd le 12 septembre. Elle a pour objectif de rompre le blocus de Gaza et d'y apporter de l'aide humanitaire. Elle est la cible à deux reprises d'un tir incendiaire par drone au cours des nuits des 8 et 9 septembre. © Adrien Thibault

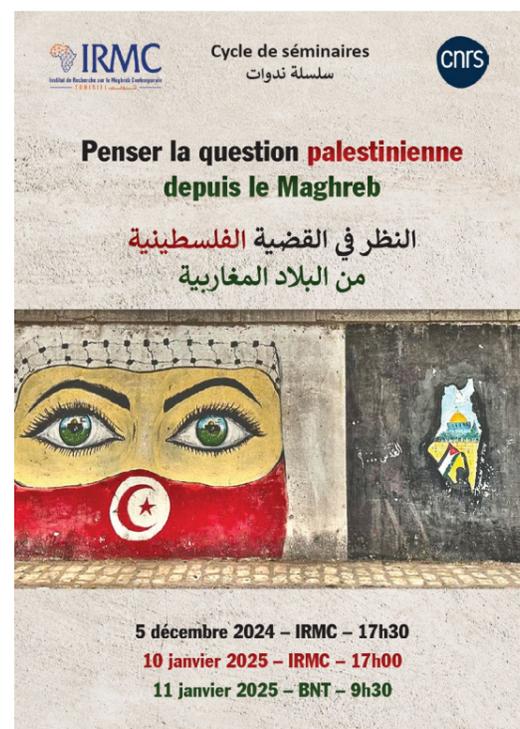


Illustration 3. Affiche du cycle de tables rondes organisé par l'IRMC à Tunis. Au centre figure une peinture murale réalisée à Bab Menara (Tunis) en 2024. © IRMC/Besma Ouraïed

Genèse d'un questionnement

La réflexion de l'IRMC sur la question palestinienne est née dans un contexte international mais aussi local spécifique : celui des intenses mobilisations propalestiniennes qui ont vu le jour en Tunisie et au Maghreb à partir d'octobre 2023 contre le génocide et contre la normalisation des relations diplomatiques avec Israël, notamment sous la forme d'appels au boycott d'institutions jugées complices. Ces mouvements sociaux ont participé à faire de la question palestinienne une question centrale dans la région. Cette centralité s'est notamment manifestée par une pluralité d'initiatives académiques à Tunis au cours de l'année 2024, au sein de laquelle celle de l'IRMC s'est inscrite – à l'instar de l'exposition « La Palestine à travers les fonds de la Bibliothèque nationale de Tunisie », initiée à la BNT dès décembre 2023, ou de l'Atelier du décolonial consacré fin novembre 2024, par des collègues de la région, à la « Palestine en Afrique du Nord : résistances et solidarités »³.

Après plusieurs mois de sidération et d'interrogation⁴, l'équipe de l'IRMC a finalement décidé d'engager une réflexion ouverte sur les

connexions entre les sociétés du Maghreb et la Palestine depuis un siècle, dans le prolongement de quelques travaux (Chagnollaud, 1977 ; Daoud, 2015 ; Hannachi, 2021 ; Mohammadi, 2024). Plusieurs motifs ont présidé à l'organisation de ces événements publics : ils procédaient à la fois du désir de l'équipe de mieux comprendre ce qui se jouait en Palestine comme au Maghreb depuis octobre 2023 en s'appuyant sur les éclairages des sciences sociales, de la nécessité d'ouvrir un espace de discussion à l'IRMC et de l'ambition de susciter de nouvelles recherches sur ces questions, finalement peu étudiées.

Ce programme a d'abord pris la forme d'un débat en mai 2024 autour de l'ouvrage *Antisionisme, une histoire juive*, une anthologie alors récemment parue en France, qui propose une histoire intellectuelle de l'antisionisme juif⁵. Ce débat a notamment contribué à une histoire maghrébine des oppositions juives au sionisme⁶. Cette réflexion a ensuite été poursuivie par trois tables rondes (voir ill. 3) qui se sont tenues en décembre 2024 et janvier 2025 : une première a mis en miroir les situations coloniales en

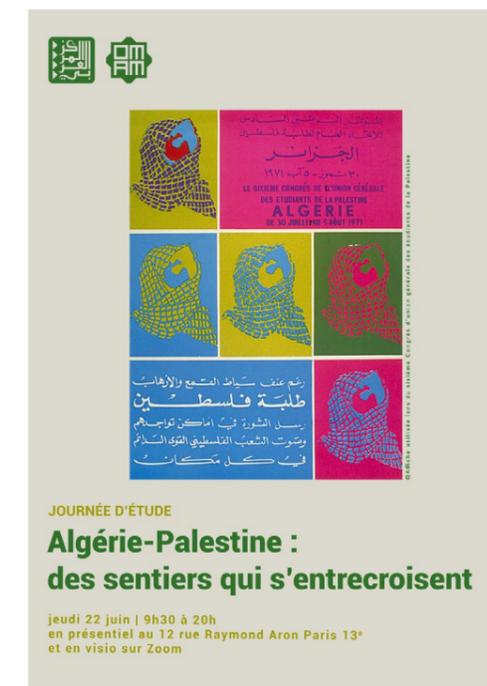


Illustration 4. Affiche de la journée d'étude du 22 juin 2023, « Algérie-Palestine : des sentiers qui s'entrecroisent », coordonnée par Leila Seurat et Omar Jabary Salamanca. © CAREP Paris/OMAM de l'ULB

3. Voir l'illustration 5 dans l'article d'Adrien Thibault *infra*, p. 78.

4. Voir l'article d'Adrien Thibault *infra*, p. 71-79.

5. ORÈS Béatrice, SIBONY Michèle, FAYMAN Sonia (coord.), 2023, *Antisionisme, une histoire juive*, Paris, Syllepse.

6. Voir l'article de Michèle Sibony *et al. infra*, p. 19-31.

Palestine et dans l’Azawad⁷ ; une deuxième, intitulée « Un siècle de mobilisations propalestiniennes au Maghreb », a porté sur l’histoire croisée des mouvements sociaux de solidarité avec la Palestine en Algérie, au Maroc et en Tunisie⁸ ; enfin, une troisième a interrogé la comparaison des formes de domination coloniale en Palestine occupée et en Algérie coloniale⁹, dans le sillage d’une journée d’étude qui avait été organisée par le Centre arabe de recherche et d’études politiques (CAREP) de Paris en juin 2023 (voir ill. 4 supra)¹⁰.

Avec ce dossier, nous voulons donner à lire la richesse de ces différents événements scientifiques. Il nous faut remercier nos invité-es de nous avoir fait l’honneur de leur venue à Tunis puis d’avoir accepté de prendre part à la présente publication. S’ajoute à ces différentes contributions, en conclusion, une réflexion plus personnelle d’Adrien Thibault, coordinateur scientifique de ce dossier, sur ce que la question palestinienne peut faire aux recherches sur le Maghreb. Révélant non seulement la *persistance* (Massad, 2009 [2006]) mais aussi l’*omniprésence* de la question palestinienne, cet exercice de réflexivité est aussi une invitation à ce que l’ensemble des chercheur-es sur le Maghreb contemporain s’emparent de cette problématique, quel que soit leur sujet de recherche ou leur domaine de spécialité.

Comparaisons, circulations et croisements

Une fois réunis, ces sept textes, dont l’écriture a été accompagnée par Selma Hentati et Adrien Thibault, alimentent tout d’abord la réflexion sur la pertinence des comparaisons entre la Palestine et d’autres contextes internationaux, au-delà de leurs usages strictement militants. Le cas palestinien est ainsi mis en regard de deux autres cas coloniaux qui l’éclairent en retour : d’une part avec l’Azawad

(vaste territoire du Nord-Mali, situé à la frontière avec la Mauritanie à l’Ouest et l’Algérie au Nord) et d’autre part avec l’Algérie. Si aucune des trois situations n’est réductible à l’autre, la démarche d’histoire comparée s’avère heuristique : l’exploration des rapprochements¹¹ que l’on peut par exemple opérer entre les deux colonialismes de peuplement en Algérie et en Palestine comme celle de leurs différences¹² renouvellent le regard sur chacun de ces cas et mettent en évidence des éléments saillants, comme par exemple le rôle central du droit et des usages asymétriques de la force dans la construction de la « situation coloniale » (Balandier, 1951, p. 76). Elle permet aussi de rendre intelligibles aux non-spécialistes des contextes d’oppression et de résistance plus méconnus, comme celui de l’Azawad¹³. La comparaison des histoires



Illustration 5. Visuel de la page Facebook du collectif « Muqata’at Kārfūr [Boycott Carrefour] », qui s’inscrit dans le cadre du mouvement international BDS (« Boycott, Désinvestissement, Sanctions ») et dénonce les liens de l’enseigne avec Israël, directs par son soutien à l’armée israélienne et indirects par son implication économique dans les territoires palestiniens occupés. On y lit « Qāti’u Kārfūr [Boycottez Carrefour] ». © Muqata’at Kārfūr



Illustration 6. Manifestation de soutien à la Palestine sur l’avenue Habib Bourguiba à Tunis, le 18 octobre 2023. © Yassine Gaidi

coloniales peut même être menée jusqu’à questionner l’histoire des usages du qualificatif « colonial » lui-même. Décrire la domination en Palestine en tant que colonisation n’a ainsi pas toujours été une évidence pour les militant-es palestinien-nes elles et eux-mêmes : à partir de la fin des années 1960, l’OLP a en effet plutôt mis l’accent dans son discours sur l’idée d’occupation (El Sakka, 2023). Inversement, la nature coloniale du sionisme a pu être un temps assumée et revendiquée, avant d’être déniée à partir des années 1960¹⁴.

Ces sept textes, qui regroupent des voix diverses et complémentaires, ne proposent toutefois pas que des comparaisons terme à terme entre des situations historiques et géographiques distinctes. Ils invitent également à penser les nombreux croisements qui existent entre l’histoire contemporaine de la Palestine et celle du Maghreb. Ces croisements s’opèrent d’abord par la circulation internationale de la

cause palestinienne, qui s’incarne dans des manifestations, des pétitions, des collectes de fonds, des appels au boycott (voir ill. 5 et 6), etc. Elle apparaît comme un prisme pertinent pour analyser l’histoire contemporaine des pays du Maghreb, puisqu’elle se déploie suivant une chronologie comparable au Maroc, en Algérie et en Tunisie : la cause contribue à la formulation des idées nationales à partir de la révolte d’al-Bouraq en Palestine mandataire en 1929, puis à la structuration des mouvements politiques indépendantistes de la révolte de Palestine (1936) aux années 1950, et enfin à l’émergence de « nouvelles gauches » après 1967¹⁵. À travers l’histoire du Maghreb, la cause palestinienne apparaît comme un catalyseur des mouvements sociaux, comme une cause nationale et même comme la seule véritablement acceptable, que ce soit du point de vue des autorités coloniales françaises en Algérie dans les années 1930 (Asseraf, 2019,

7. Voir l’article de Oroub El-Abed et Charles Grémont *infra*, p. 33-41.

8. Voir *infra* les articles d’Arthur Asseraf (p. 57-61) et Inès El alami (p. 63-69).

9. Voir *infra* les articles de Raouf Farrah (p. 43-47), Abaher El Sakka (p. 49-55) et Arthur Asseraf (p. 57-61).

10. Le débat initial autour de l’ouvrage *Antisionisme, une histoire juive* a été organisé par Adrien Thibault avec l’aide de Kmar Bendana (chercheuse associée à l’IRMC). La première des trois tables rondes a été organisée par Camille Cassarini (chercheur permanent à l’IRMC) et Katharina Grüneis! (chercheuse associée à l’IRMC), tandis que les deux suivantes l’ont été par les auteurs de la présente introduction. Ces échanges ont à chaque fois été modérés par leurs organisateur-ices respectif-ves, à l’exception de la dernière table ronde, modérée par Muriam Haleh Davis (chercheuse affiliée au MECAM, Université de Tunis/Université de Californie à Santa-Cruz).

11. Voir l’article de Raouf Farrah *infra*, p. 43-47.

12. Voir l’article d’Abaher El Sakka *infra*, p. 49-55.

13. Voir l’article de Oroub El-Abed et Charles Grémont *infra*, p. 33-41.

14. Voir l’article d’Arthur Asseraf *infra*, p. 57-61.

15. Voir l’article d’Inès El alami *infra*, p. 63-69.

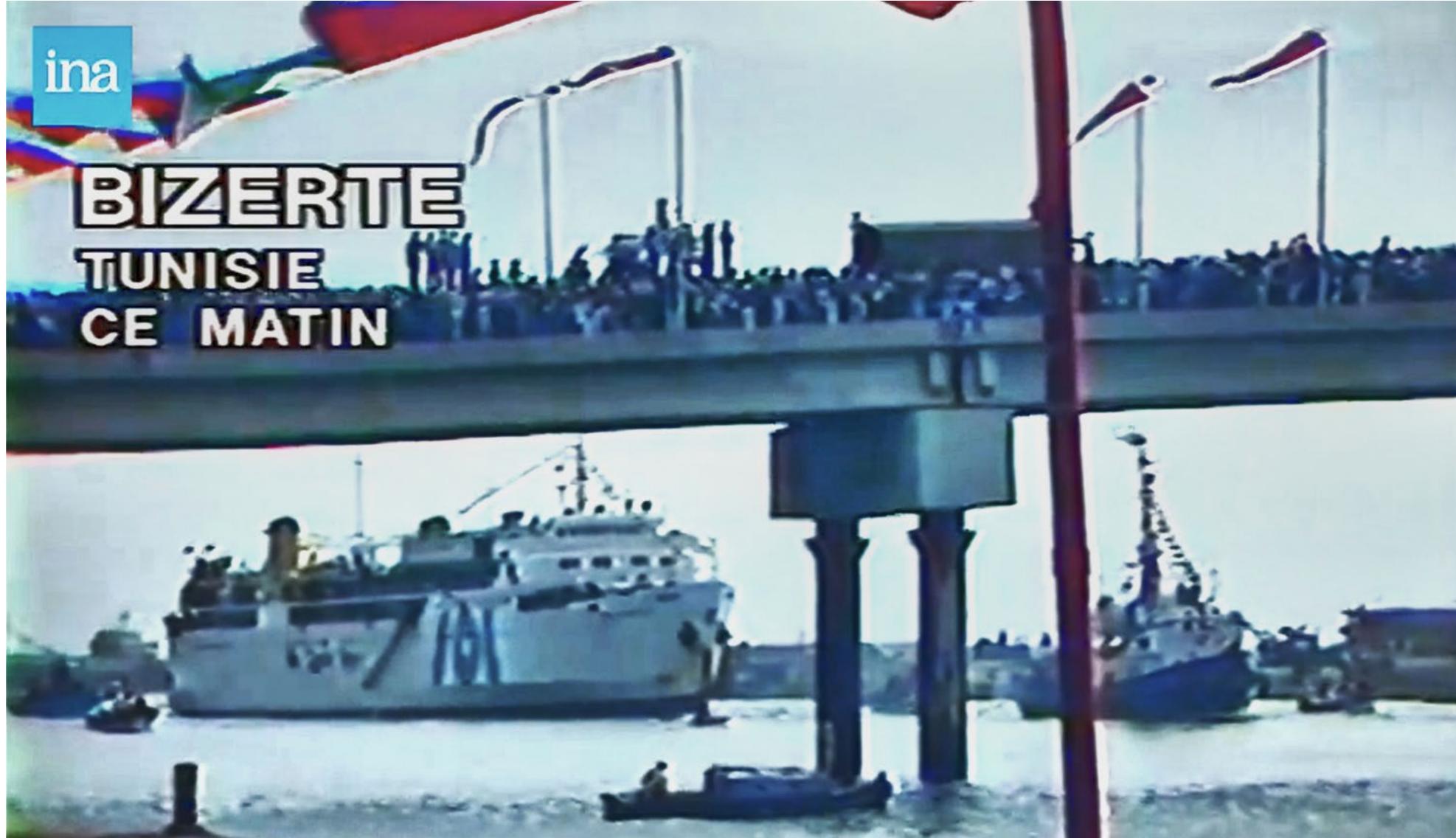


Illustration 7. Capture d'écran du *journal de 20 heures d'Antenne 2* (France) du 28 août 1982 rapportant l'arrivée du navire chypriote Sol-Thyrne au port de Bizerte (Tunisie). Environ 1 000 combattants palestiniens de l'OLP sont ainsi accueillis par le président Habib Bourguiba, suite à leur évacuation de Beyrouth. © Archives de l'Institut national de l'audiovisuel (INA) français

p. 156-182) ou pour le Makhzen durant les « années de plomb » au Maroc. Pour détourner le titre de l'article d'Inès El alami dans ce numéro, on pourrait ainsi affirmer que la question palestinienne, loin d'être une question étrangère, est bien une question *maghrébine*.

Au-delà des solidarités internationales, ces croisements s'opèrent aussi par des circulations de techniques et de méthodes coloniales de contrôle et de répression des populations autochtones. De même que l'expérience française en Algérie a été une source d'inspiration directe pour certaines figures sionistes, l'expérience israélienne en Palestine a pu inspirer la puissance coloniale française, comme le rappelle Arthur Asseraf avec l'exemple du plan de partition de l'Algérie suggéré à de Gaulle par Ben Gourion en 1960. Charles Grémont met également en évidence la continuité des méthodes de coercition en Azawad entre la période coloniale et la période postcoloniale. Ces croisements s'opèrent également, réci-

proquement, par des transferts de références et d'idées révolutionnaires entre populations partageant une même histoire d'oppression : la révolution algérienne a ainsi été un modèle d'inspiration pour nombre d'intellectuel·les et de militant·es du Machreq, qui y ont vu une source d'espoir, particulièrement après la défaite militaire de 1967. Le premier président de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP), Ahmed Choukairy, a ainsi évoqué de manière répétée le parallèle entre la Palestine et l'Algérie devant l'ONU dans les années 1960, de même que Yasser Arafat a rendu un hommage appuyé à la lutte d'indépendance algérienne lors de son discours devant l'Assemblée générale des Nations unies en novembre 1974 demandant la création d'un État palestinien. La circulation des idées entre le Maghreb et la Palestine historique a ainsi pu servir autant des projets impérialistes et coloniaux (sionisme) que des projets anticoloniaux et d'émancipation (antisionisme).

Ces croisements s'opèrent enfin et surtout par des circulations de personnes, qu'il s'agisse des départs des juif-ves du Maghreb vers Israël dans la seconde moitié du XX^e siècle¹⁶ ou, en mouvement inverse, de la présence des dirigeants et des combattants de l'OLP ainsi que de leurs familles en Tunisie et en Algérie après leur évacuation du Liban en 1982 (voir ill. 7)¹⁷, qui a été l'occasion de renforcer les liens préexistants entre militant·es palestinien·nes, tunisien·nes et algérien·nes. Ce dossier, à l'évidence, n'épuise pas la question de la Palestine au Maghreb, qui reste encore largement à investiguer, par exemple à travers l'histoire des relations universitaires et de la présence des étudiant·es palestinien·nes dans la région (Rehail, 2009). En outre, le pendant de cette réflexion consisterait à poser la question du Maghreb

16. Voir l'article de Michèle Sibony et al. *infra*, p. 19-31.

17. Voir *infra* les articles d'Abaher El Sakka (p. 49-55) et Adrien Thibault (p. 71-79).

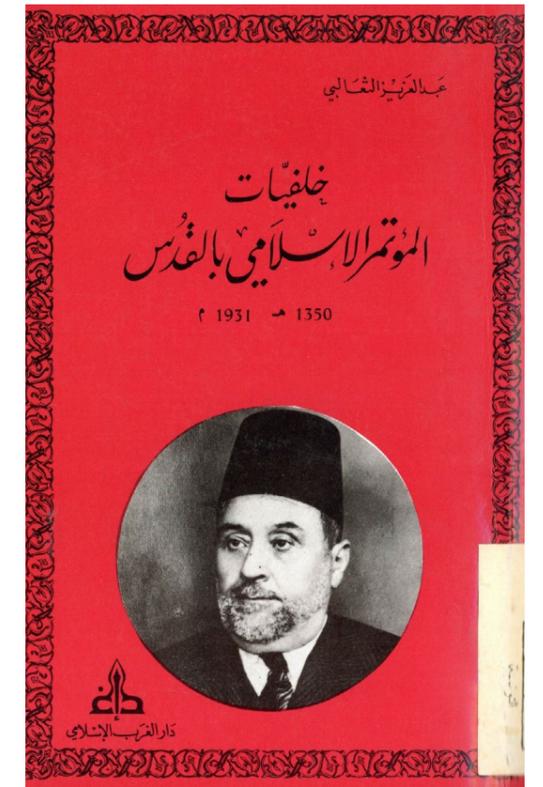


Illustration 8. Couverture de l'ouvrage *Khalfiyyāt al-mu'tamar al-islāmī bi-l-Quds (1350 AH/1931)* [Les coulisses du congrès islamique de Jérusalem, 1931], publié à partir des archives de Abdelaziz Thaâlibi (1876-1944) aux éditions Dar El Janoub (Tunis) en 1988. Fondateur du Destour et auteur de *La Tunisie martyre* (1920), Thaâlibi a participé en tant que coordinateur du congrès, qui a rassemblé 130 délégués de 22 pays musulmans pour appeler à la solidarité entre les nations arabes et musulmanes dans la lutte contre le colonialisme européen. © Dar El Janoub/Kmar Bendana

en Palestine, que ce soit à travers l'histoire du quartier maghrébin de Jérusalem (Lemire, 2022), à travers la participation d'intellectuels du Maghreb au Congrès islamique mondial de Jérusalem en 1931, tels que le président de l'Étoile nord-africaine Messali Hadj et le fondateur du Destour tunisien Abdelaziz Thaâlibi (voir ill. 8), ou à travers l'histoire des Algérien·nes émigré·es en Palestine à la période coloniale (Hargal, 2022). Notre ambition était toutefois moins d'être exhaustif·ves que d'illustrer la centralité de la question palestinienne au Maghreb, pour inviter les un·es et les autres à s'en emparer, mais aussi et surtout de rappeler l'actualité de la question coloniale, au Maghreb et en Europe comme en Palestine (Bontemps, Latte Abdallah, 2025), face à celles et ceux qui choisissent de l'ignorer.

Références

ASSERAF Arthur, 2019, *Electric News in Colonial Algeria*, Oxford, Oxford University Press.

BALANDIER Georges, 1951, « La situation coloniale. Approche théorique », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 11, p. 44-79.

BONTEMPS Véronique, LATTE ABDALLAH Stéphanie (dir.), 2025, *Gaza, une guerre coloniale*, Arles, Actes Sud.

CHAGNOLLAUD Jean-Paul, 1977, *Maghreb et Palestine*, Paris, Sindbad.

DAOUD Zakya, 2015, « 5. Maghreb et Palestine. D'une guerre à l'autre », in *La révolution arabe (1798-2014). Espoir ou illusion ?*, Paris, Perrin.

EL SAKKA Abaher, 2023, « Comparer l'Algérie et la Palestine : réflexions théoriques, méthodologiques et politiques », communication à la journée d'étude « Algérie-Palestine : des sentiers qui s'entrecroisent », CAREP Paris, 22 juin.

HANNACHI Abdelatif, 2021, *Bourguiba wal-qadhiyya al-filastiniyya wal-imtidādātīha al-'arabiyya* [Bourguiba, la question palestinienne et ses extensions arabes] (1938-1978), Tunis, Maison tunisienne de l'édition.

HARGAL Salma, 2022, « Être immigré algérien dans l'Empire ottoman (1830-1918) », thèse pour le doctorat d'histoire, Lyon, Université Lumière Lyon 2.

LEMIRE Vincent, 2022, *Au pied du Mur. Vie et mort du quartier maghrébin de Jérusalem (1187-1967)*, Paris, Seuil.

MASSAD Joseph A., 2009 [2006], *La persistance de la question palestinienne*, Paris, La Fabrique.

MOHAMMEDI Adlene, 2024, « Le Maghreb et la question palestinienne, entre surenchères et pusillanimité », note, Paris, Observatoire du Maghreb de l'Institut des relations internationales et stratégiques (IRIS).

NATIONS UNIES, 1979, « La question de Palestine », New York, Comité sur l'exercice des droits inaliénables du peuple palestinien.

REHAIL Tayeb, 2009, « Les étudiants palestiniens en Algérie : une vieille terre d'accueil », in S. Mazzella (dir.), *La mondialisation étudiante. Le Maghreb entre Nord et Sud*, Tunis-Paris, IRMC-Karthala, p. 317-326.

SAÏD Edward W., 1979, *The Question of Palestine*, New York, Times Books.

Illustration 9.
Vue depuis les gradins d'une partie du tifo déployé par les supporter-ices de l'Espérance sportive de Tunis (*Taraji*) en soutien à la Palestine, lors de la finale de la Ligue des champions de la Confédération africaine de football (CAF), le 18 mai 2024 au stade de Radès.
© Adnen Taboubi

